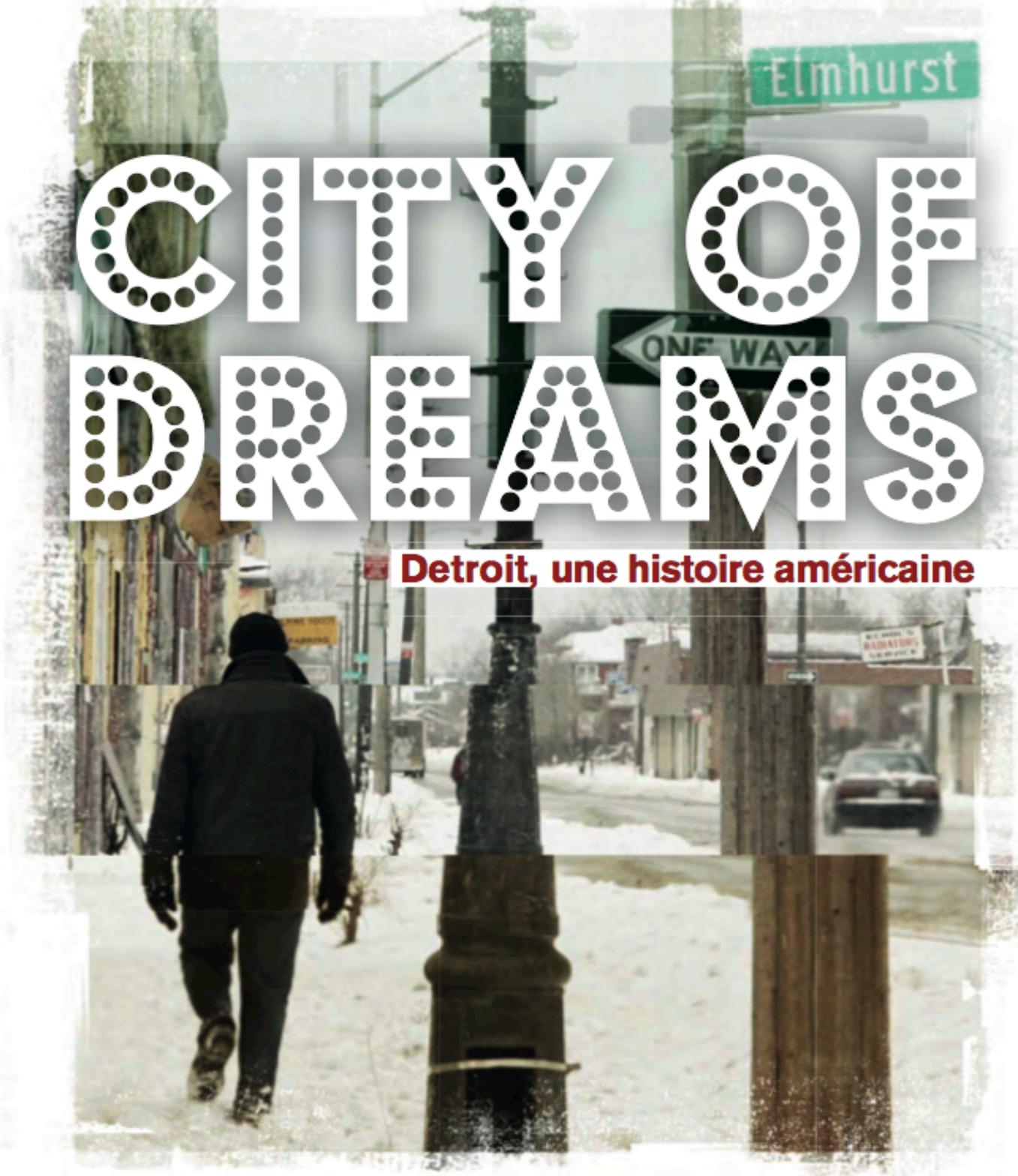


TS PRODUCTIONS
présente



CITY OF DREAMS

Detroit, une histoire américaine

un film de
steve faigenbaum

musique **françois couture** montage **yann dedet, nadia ben rachid**
image **stephen m. katz** ASC **joel david** son **louis-raphael leygues** mixage **samuel mittelman**
producteur **delphine morel** producteurs associés **miléna poylo & gilles sacuto**
une production **ts productions** avec la participation du **centre national du cinéma et de l'image animée**
et avec le soutien de **la région île-de-france** en coproduction avec **histoire** distribué par **ts productions**

www.cityofdreamslefilm.com



TS PRODUCTIONS

PRESENTE

CITY OF DREAMS

UN FILM DE

STEVE FAIGENBAUM

87 MIN – FRANCE – 2013 – 16/9 – 5.1

SORTIE LE 9 JUILLET 2014

DISTRIBUTION

TS PRODUCTIONS - GERALDINE KEIFLIN
73, RUE NOTRE-DAME DES CHAMPS
75006 PARIS
01 53 10 24 51
geraldinekeiflin@tsproductions.net

PRESSE

FLORENCE NAROZNY - MARION ODDON
6, PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS
01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

Synopsis

Synopsis

Le réalisateur Steve Faigenbaum revient à Détroit après 25 ans d'absence. A travers une enquête personnelle, il nous dévoile les racines de la plus grosse faillite d'une cité américaine. Une histoire qui nous rappelle que nos villes ne sont pas immortelles...

Director Steve Faigenbaum returned to Detroit after a 25-year absence. Realizing he had witnessed a slow motion catastrophe, he searched for the roots of the collapse of America's once mighty industrial capital. The film is a stark reminder that our cities, and, our way of life, are not immortal.



Entretien avec le réalisateur / *Interview with*

Steve FAIGENBAUM

Comment est née l'idée de ce documentaire ?

J'ai quitté Détroit il y a 25 ans. C'est la mort de mon père qui m'a ramené dans ma ville natale. J'avais des souvenirs, je savais que l'industrie automobile était en difficulté, j'avais vu des images de maisons en ruine, mais rien ne m'avait préparé à la vision apocalyptique que j'ai découverte : des milliers de logements calcinés envahissaient le paysage. Des immeubles jadis majestueux étaient en ruine. Des meutes de chiens errants traînaient dans le centre ville. Ma propre maison avait disparu. La nature avait réinvesti des espaces vides d'une superficie trois fois plus grande que Manhattan.

Que s'était-il passé ?

Le film était pour moi l'opportunité de comprendre et rendre compte de l'histoire de Détroit à travers ma propre histoire.

La dimension intime est très présente dans le film...

L'élément central du film est la découverte de l'imbrication de mon histoire familiale avec l'histoire de la ville. Ma voix mène le récit, elle nous fait voyager dans mon histoire mais aussi dans les détails du quotidien familial qui, de manière insignifiante, révèlent les conflits raciaux et sociaux qui ont décimé la ville et ses habitants.

What gave you the idea for your documentary?

I left Detroit over 25 years ago not really expecting to return. My father's death brought me back to the city. I heard stories of its decline over the years. I knew that the car industry was suffering. I saw the occasional photograph of decayed landmarks. Nothing though, prepared me for the vision of the apocalypse I discovered. Thousands of burned-out homes littered the landscape. Once stately buildings stood in ruin. The house where I was born had disappeared. Nature has reclaimed empty space three times the size of Manhattan.

Just how is it that a city and its culture can be thrown away?

The film became an opportunity for me to answer that question by understanding Detroit's history and my part in it.

There is a an important personal dimension in your film...

We all live our history. As such, my family and the city are inextricably linked. I've told the film's story in my voice because I wanted to recount not just larger events of history, but the seemly unimportant details of daily life. I believe that in those details it becomes possible to reveal the mechanics of the social and racial conflicts that decimated the city and its inhabitants.



Vous imbriquez d'ailleurs images intimes et archives publiques, dont certaines inédites.

Ce n'était effectivement pas un problème de mêler des archives de familles avec des archives historiques. La petite histoire rejoignait la grande...

J'ai découvert des archives télévisées de chaînes locales qui n'avaient pas été visionnées depuis cinquante ans. Ces archives embrassent tous les aspects de la vie publique ainsi que de nombreux aspects de la vie quotidienne. Elles permettent de contextualiser la violence et les conflits sociaux qui la rythmaient, mais aussi l'avènement du consumérisme.

J'ai également utilisé des extraits de publicités, de films institutionnels, pour restituer la construction mentale du rêve américain.

Les archives donnent à voir parfois de manière inattendue à quel point ces valeurs de prospérité étaient nos valeurs, de quelle

Why did you mix family archives with archival films?

By mixing home movies and historical archives I could visually place personal history into a larger history.

I discovered old news footage from the local Detroit television stations that hadn't been seen for 50 years.

Looking at the footage the viewer gets a real sense of not just daily life and its concerns, but the context of that life. It's easy to see the developing social dramas as well as the evolution of consumerism. For example, the promotional films made by the automobile companies helped construct the vision of the American Dream.

The archives sometimes reveal in unexpected ways our values. Strangely, the riots confirmed the success of the American Dream.

manière elles nous constituaient. Lorsqu'on regarde de près les images des émeutes de 1967, on y voit des manifestants qui volent non pas de la nourriture mais des téléviseurs, des réfrigérateurs et des canapés, c'est à dire les articles qui définissaient le standing social.

Que représentaient ces valeurs pour votre famille ?

Mes grands-parents m'ont transmis l'idée que Détroit était l'incarnation d'une ville d'espoir. Dès l'école primaire, on nous montrait des films produits par des sociétés comme General Motors qui louaient les vertus de la croissance illimitée et promettaient des lendemains heureux. La tradition américaine libérée des privilèges de classe permettait une nouvelle vision de l'égalité basée sur le matérialisme. Mon oncle était gérant de parking et quand il a eu les moyens -ou le crédit !-, il s'est acheté une Cadillac qu'il sortait comme un trophée. L'économie prévalait sur tout.

C'est pourtant au même moment que le centre de Détroit se paupérise...

Le déclin a en fait commencé dès 1950 quand les premières usines ont été automatisées. C'était le progrès, et cela signifiait que tout serait mieux et moins cher. En réalité, tout était en place pour que le chômage ne cesse d'augmenter dans les décennies suivantes.

A partir des années 50, la croissance économique frénétique de l'automobile a étendu le rêve américain aux habitants noirs de la ville qui ont lutté pour leurs droits civiques. Les blancs n'ont pas supporté que

People stole not just food, but televisions, refrigerators and furniture, the symbols of success and social standing.

How did those values affect your family?

I learned from my grand parents that Detroit was the city of hope. In primary school we were shown films produced by General Motors that touted unlimited growth and the certain promise of a better tomorrow. As Americans we thought we were free of class distinctions. We were free to prove our worth and express our success materially. My uncle was a parking lot manager. When he had the means -or the credit- he bought a Cadillac. It was his trophy. You are what you own. We thought that economy would make us free and equal.

But at the same time the city was becoming poorer...

The decline actually began in the early years of the 1950's when automation processes were introduced in the auto plants. Automation was considered industrial progress. Progress meant better and cheaper products. However, in reality, the seeds of future unemployment were planted.

At the same time industrial growth of the automobile industry had now extended the promise of the American Dream to blacks, the movement for civil rights was also gathering

les noirs profitent eux aussi de cette croissance, travaillent comme eux, acquièrent une maison dans les mêmes quartiers qu'eux...

A la fin des années 60, la vision progressiste du maire Cavanagh et de Kennedy est mise à mal. Des émeutes urbaines meurtrières et le militantisme noir accélèrent l'exode des blancs vers la banlieue. La classe moyenne blanche emporte avec elle son revenu fiscal. Les sociétés déplacent leurs usines dans des locaux moins onéreux.

Tandis que la ville se vide de sa substance humaine, économique et culturelle, elle n'a plus qu'à s'écrouler sur elle-même.

force. The specter of integration loomed creating considerable tension among certain segments of the white population.

By the end of the 1960's the progressive vision of Kennedy and Mayor Cavanagh was in tatters. The 1967 riots and the rise of Black Power accelerated the exodus of whites towards the suburbs. The white middle class took their tax dollars as well. At the same time factories were relocating to less expensive regions. Over the years the city bled its human, economic, and cultural substance until it became a shadow of itself.



Votre famille aussi a choisi de quitter le centre...

Lorsque Henri Ford créa l'automobile, il créa le moyen de s'échapper.

L'idée de la liberté accéléra la création des banlieues à Détroit. Les autoroutes qui

Your family left the city too...

When Henry Ford created the automobile, he found a way to physically incarnate the idea of freedom into an object. Freedom also meant freedom to leave. That idea of freedom helped

étaient le symbole de la liberté et du progrès, ont ouvert les routes de la fuite. La politique raciale a bouleversé la carte scolaire. Mes parents étaient des progressistes, pourtant nous avons fait le choix de partir. J'ai dû changer d'école, perdre mes habitudes, perdre mes amis... Je n'ai pas vraiment compris ce qui se passait à l'époque.

Pourquoi n'avez-vous pas fait le choix d'un récit linéaire pour raconter l'histoire de Détroit ?

Je voulais bousculer la frontière entre passé et présent, privilégier une logique émotionnelle plutôt qu'une logique chronologique...

En tant que cinéaste, je pense que raconter l'histoire, ce n'est pas raconter de simples faits mais raconter des trajectoires, des émotions...

Structurellement, le film avance et remonte le temps en mélangeant des éléments, une bribe de souvenir ou un lieu géographique peut déclencher un saut temporel, le récit d'un fait divers ou d'un événement politique. Le mélange de ces éléments a pour effet de condenser la distance émotionnelle créée par le temps et de souligner clairement que le présent est le fruit du passé, de l'histoire américaine, de son acharnement à écarter la responsabilité individuelle et collective.

On a souvent voulu croire que le récent ralentissement économique était l'unique cause de l'extinction de la ville. Alors que certains de nos problèmes étaient inhérents à nos valeurs.

On a minimisé d'autres facteurs comme des

create the movement towards the suburbs. Freeways became the symbols of freedom and progress. At the same time they were escape routes from the city. When integration created stresses that disrupted my elementary school, my progressive parents made a choice. We left for an all-white school in the suburbs. I left my friends and my city. I didn't really understand what was happening at the time.

Why didn't you tell the story of Detroit in a linear fashion?

I wanted to breakdown the distinction between past and present. I wanted to privilege emotional logic rather than chronological logic. A recitation of facts risked losing history's human dimension. Revealing the presence of emotional and historical forces over time allowed me to create a deeper more complete history.

Structurally, the film advances and retreats in time mixing subjective memories and objective events. News items, political events or emotional fragments trigger leaps in time and space. The mixture of these elements effectively condense the emotional distance created by time and make it clear that the American present is the fruit of the past. Only by clearly understanding American history can the collective responsibility for the city's current condition become clear.

The contemporary view of Detroit is that it is the victim of the economic downturn in the automobile industry driven by globalization. While Detroit has certainly been affected by the current crisis, the roots of the city's problems lie much deeper. Economic

conflits raciaux et sociaux enracinés dans l'histoire de l'Amérique. C'est ce que je me suis appliqué à démontrer dans ce film.

Jim Jarmush choisit Détroit comme ville symbole de la musique dans son dernier film. Comment avez-vous envisagé la musique de City of Dreams ?

Je n'ai pas voulu abuser de l'utilisation d'une musique si connue, si adulée dans le monde entier. Pour moi, Détroit, c'était la Black Music... Ce rythme joyeux, c'était un écho à une réalité pourtant crue et difficile. C'était le rythme incessant des machines, mais c'était aussi une musique libre où on pouvait parler d'amour, de sexe, de blues. Une vision de la réalité plus libre comparée au puritanisme qui innervait les communautés blanches. Cette musique incarnait pour moi la liberté. Mais notre liberté a consisté à tout laisser derrière nous. Dans le film, la musique vient avant tout illustrer cette contradiction.

Comment voyez-vous l'avenir de Détroit ?

L'industrie ne fournira plus jamais les mêmes bénéfices économiques à Détroit. Le monde a changé. La mondialisation a rendu cela impossible.

Aujourd'hui la ville attire des jeunes du monde entier qui viennent acheter une maison pour 1000 euros. Ils projettent leurs idéaux, certains imaginent une nouvelle ville parsemée de jardins urbains. Mais il y a encore beaucoup de violence à Détroit, qui reste la capitale du meurtre en Amérique. Cette violence n'a jamais quitté Détroit même pendant la période de grande

development has trumped all other human concerns. The values that have created Detroit have also exhausted it. As a filmmaker I have tried to show just how that has happened.

Jim Jarmusch chose Detroit as a symbol of music in his last film. How did you envision music in your film?

For me, Detroit was Black Music. Growing up it gave voice to what I saw but couldn't say. Whether it was joyous or sad, it introduced me to another reality. It took the rhythms of machines and made them human-- even danceable! It was an education in love, sex and the blues prohibited by the puritanism of the white communities. The music incarnated a spirit of freedom; freedom to feel, freedom to do as we wished. My family took that same spirit of freedom and used it to leave the city behind. It was my intention to illustrate this contradiction in the film.

How do you see the future of Detroit?

The automobile industry will never provide the same economic benefits to Detroit as it had in the past. The world has changed. Globalization has made that impossible.

Today young people from all over the world come to Detroit with the idea to buy a house for 1000 dollars. It is difficult to fault their idealism; some imagine a new city full of urban gardens. But idealism must be tempered by reality. It is hard to comprehend how violent a place Detroit is. The city remains the murder capital of America. For 100 years, in good times and bad, there has been a culture of

croissance. Le racisme ne fait que se délocaliser mais ne disparaît jamais. Détroit pose la question du vivre ensemble, une question qui va se poser partout à l'ère de la mondialisation...

violence there. The racism that infected Detroit has also moved out of the city and taken new forms. Detroit and the questions it raises, force us to consider how, and by what means, are we going to live together in this era of globalization. ...



Vous voulez dire que le film résonne comme un avertissement pour d'autres villes ?

Certainement. J'habite en France depuis les années 90 et je vois qu'il y a des peurs qui se sont installées. Oui, on peut se demander ce que peut devenir une société dans un contexte social aussi clivé...

Le seul moyen pour moi de répondre à cette question a été de faire ce film et de témoigner.

Is the film also a warning for other cities?

Absolutely, I've lived in France since the 90's and I see many of the same fears I saw in Detroit implant themselves here. What happens when social and economic problems cleave a society? The only way for me really to respond to that question has been to make the film that bears witness to the history I know.

Une brève histoire de Steve Faigenbaum

A short story of Steve Faigenbaum

Après son diplôme de l'université du Michigan en 1972, Stephen Faigenbaum a travaillé comme artiste dans la vidéo expérimentale. Son travail a été exposé internationalement dans les musées, notamment le musée Whitney à New-York.

Depuis la fin des années 70, il a travaillé comme producteur, auteur et réalisateur. Son film court « Condom Sense » a gagné 17 récompenses internationales, incluant notamment la médaille d'or au festival du film américain et a reçu le prix du meilleur court métrage de l'année, au London film festival.

Stephen a produit et réalisé des films courts pour Walt Disney productions-Epcot. Il a été producteur coordinateur pour la série PBS « Trying Time II » avec Alan Arkin, Gina Davis, George Wolfe produit par KCET, Los Angeles. Stephen a initié, écrit et produit pour CBS, la fiction « Home Sweet Homeless ». Elle a été nominée par La Writers Guild of America dans la catégorie meilleure histoire et meilleur scénario.

Stephen a réalisé son premier documentaire « County Jail » pour le San Francisco County Jail. Il a produit et filmé le documentaire « The Future of Immortality », un film sur l'extension de la vie. Le film a été diffusé sur la BBC dans Everyman series. Stephen a été auteur et producteur d'une série documentaire de deux heures pour la télévision anglaise « History Channel/Pearson Television » sur la résistance française.

En 2012 et 2013, il réalise le long-métrage documentaire « City Of Dreams », une histoire subjective de la ville de Détroit.

A graduate of the University of Michigan, director Stephen Faigenbaum began his career when he co-founded Cerberus a video art collective in 1972. Work produced with Cerberus has been shown at many museums internationally including the Whitney Museum.

His first documentary COUNTY JAIL, a verité look at an urban prison, was produced for the San Francisco County Jail. It received international distribution. He co-directed and shot THE FUTURE OF IMMORTALITY, a documentary about life extension including unique footage of human cryonic suspension. It aired on the BBC Everyman series.

He directed CONDOM SENSE, a dramatic short, that went on to win 17 major international awards and was exhibited internationally. He also produced and directed three short musicals for Walt Disney Productions-Epcot.

He was supervising producer for the series TRYING TIMES II for the Public Broadcasting Service in the US. He has written and directed numerous hour documentaries for the History Channel internationally. Stephen has also written scripts for television and feature films. His story HOME SWEET HOMELESS was nominated for a Writer's Guild of America award in the category "Best Children's Program."

He resides in Paris.

Détroit en quelques dates

Détroit in dates

Détroit est fondée par Antoine de la Mothe Cadillac.	1701	<i>Detroit founded by Antoine de la Mothe Cadillac.</i>
Détroit brûle pour la première fois	1805	<i>Detroit burns for the first time.</i>
Première émeute raciale à Détroit.	1863	<i>First race riot in Detroit.</i>
Henry Ford paie ses employés 5 dollars par jour. Les travailleurs affluent à Détroit en quête de richesse.	1914	<i>Henry Ford offers \$5 day salary. Workers come to Detroit in search of riches.</i>
Première grande vague d'immigration des noirs venus du sud.	14-18	<i>First large migration of blacks from the South.</i>
The Ku Klux Klan manque de gagner les élections municipales à Detroit.	1924	<i>The Ku Klux Klan almost elects a mayor in Detroit.</i>
L'industrie automobile est complètement syndiquée .	1937	<i>The automobile industry is completely unionized.</i>
Des émeutes raciales paralysent Détroit. 34 personnes sont tuées.	1943	<i>Race riots paralyze Detroit 34 people killed.</i>
Détroit est le centre industriel des Etats-Unis avec 2 millions de personnes. La même année l'automatisation s'installe dans les usines avec l'accord des syndicats.	1950	<i>Population at its highest point - 2 million people. Detroit is the industrial center of America. Automation begins in auto plants with agreement of the union.</i>
Déménagement des usines automobiles dans des locaux et quartiers moins chers.	1960's	<i>Automobile plants move to cheaper states and countries.</i>
43 personnes meurent durant 5 jours d'émeutes à Détroit.	1967	<i>Riots in Detroit for 5 days resulting in 43 deaths.</i>
Election du premier maire noir à Détroit nommé Coleman Young.	1974	<i>Election of Coleman Young, 1st black mayor.</i>
Chrysler, Ford, et General Motors, mondialisent leur stratégie industrielle. Il en résulte la fermeture de plusieurs usines à Détroit.	1980's	<i>Chrysler, Ford and General Motors continue move to a global industrial strategy resulting in a closing of factories in the Detroit area.</i>
En 50 ans, la moitié de la population a quitté Détroit.	2000	<i>In 50 years, more than half of population lost.</i>
General Motors et Chrysler sont en faillite.	2009	<i>General Motors and Chrysler bankrupt.</i>
Detroit est déclaré en faillite.	2013	<i>Detroit declares bankruptcy.</i>

Détroit en quelques chiffres

Detroit in figures

La population de Détroit a baissé de 63% depuis 1950. Elle est passée de 2 millions à moins de 740 000 personnes. (US Census Bureau)

Detroit population has plunged 63% since 1950 going from 2 million to under 740,000. (US Census Bureau)

Depuis 2000 Détroit a perdu 26% de sa population. (US Census Bureau)

Since 2000 it has lost 26% of its population. (US Census Bureau)

Détroit a la plus haut taux de crimes violents de toutes les plus grandes villes américaines, un taux 5 fois plus élevé que la moyenne nationale. (FBI)

Detroit has the highest violent crime rate of any large US city, five times higher than national average. (FBI)

Il y a eu 1 742 morts américains entre 2001-2013 en Afghanistan. (US Department of Defense)

US deaths in 2001-2013 in Afghanistan 1,742. (US Department of Defense)

Il y a eu 4 758 tués à Détroit entre 2001-2013. (City-Data.com- Detroit Police Department)

Deaths by murder 2001-2013 in Detroit 4,758. (City-Data.com- Detroit Police Department)

Il y a 78 000 bâtiments abandonnés à Detroit. (Office of Emergency Manager City of Detroit)

There are 78,000-abandoned buildings in Detroit. (Office of Emergency Manager City of Detroit)

En 1950, la surface inhabitée de Détroit est de 362 km². Aujourd'hui, la surface inhabitée à Détroit est de la taille de la ville de Paris.

Detroit has a surface area of 362 square kilometers all of which was inhabited in 1950. Today there is enough empty land to fit a city the size of Paris in Detroit.

Près de 12 000 incendies par an sont déclarés intentionnels. (Office of Emergency Manager City of Detroit)

Arson accounts for a large portion of 12,000 annual fires. (Office of Emergency Manager City of Detroit)

Fiche Technique / *Technical details*

Long-métrage :	documentaire
Durée :	87 minutes
Auteur :	Steve Faigenbaum
Réalisation :	Steve Faigenbaum
Image :	Stephen Katz ASC, Joel David
Musique originale :	François Couturier
Montage :	Yann Dedet et Nadia Benrachid
Productrice :	Delphine Morel
Format de tournage :	RED, 5 D
Format de diffusion :	HD et DCP
Avec la participation :	du CNC, de la SCAM
Avec le soutien :	de la Région Ile de France
En coproduction avec :	la Télévision Histoire
Distribution :	Géraldine Keiflin TS Productions 73 rue Notre Dame des Champs - 75006 Paris T : +33 1 53 10 24 00 / F : +33 1 43 26 92 23 dmorel@tsproductions.net

